

Identité: Créolité et féminité chez Maryse Condé

- I. Identité: Créolité et féminité chez Maryse Condé
- II. Que signifie être « Antillais » ?
- III. L'Afrique, pays mythique de nos ancêtres.
- IV. La Diaspora africaine aux Amériques
- V. Petite leçon new-yorkaise.
- VI. - et guadeloupéenne?
- VII. Identité "racine," identité "rhizome"? Qu'est-ce que c'est?
- VIII. Du rôle de l'art chez Condé
- IX. Identité de la femme créole
- X. Conclusion

I. Identité: Créolité et féminité chez Maryse Condé

Maryse Condé est originaire de l'île de la Guadeloupe dans les Antilles françaises . Elle a écrit de nombreux romans en français et a été plusieurs fois primée* aussi bien en Europe et qu'aux Etats-Unis. Elle vit aujourd'hui à New York où elle enseigne la littérature des Antilles francophones à l'Université de Columbia.

- [Condé \(vie et oeuvre\)](#)
- [Carte des Antilles](#)
- [Carte de Guadeloupe](#)
- [Carte quiz](#)

* Être primé = recevoir un prix

II. Que signifie être « Antillais » ?

Un des principaux thèmes de l'oeuvre* de Maryse Condé est l'aspect énigmatique de l'identité créole ou antillaise. La complexité de l'identité créole provient de l'histoire mais aussi de la géographie, tout aussi complexe, des Caraïbes. La population des Antilles se compose essentiellement de descendants d'esclaves africains. Il en résulte, chez certains Antillais, un sentiment d'appartenance à l'Afrique de par leurs ancêtres. Le problème est que les Antillais n'ont véritablement aucun lien *vivant* avec l'Afrique : ils ne parlent aucune langue africaine, ont rarement vu ce continent et ne connaissent bien souvent aucun Africain. Les Antillais parlent créole, leur religion mélange le catholicisme et le vaudou et ils ont toujours côtoyé** des Indiens*** et des békés**** eux-aussi Antillais. Certaines îles des Antilles sont anglophones ,

d'autres hispanophones, d'autres francophones et chaque île parle un créole distinct. Que signifie donc être Antillais ?

CULTURAL LINK : Carte des Antilles anglophones

ACTIVITY LINK : Mini-test sur la géographie des Antilles

ARTICLE LINKS : Jacques Fredj, "[Le maillon colonial](#)"

Alain Ménil, "[Signes particuliers: Néant](#)"

Edith Kovatx-Beaudoux, "[Ces Messieurs de la Martinique](#)"

Daniel Bastien, "[Pondichéry-Martinique](#)"

* L'oeuvre = *the work or works (of an artist)*

** Côtoyer = être à côté de

*** Il s'agit d'Indiens des Indes appelés aussi "coolies." Au 19ème siècle, après l'abolition de l'esclavage dans les Antilles, les exploitants des plantations ont fait venir des Indiens des Indes pour travailler dans les champs.

**** Un "béké" c'est le nom donné à un descendant de colons blancs dans les Antilles.

III. L'Afrique, pays mythique de nos ancêtres.

La quête identitaire des Antillais est le fil directeur des romans de Condé. Les personnages de ses premiers romans, *Heremakhonon* (1976) et *Ségou* (1984), font très souvent le voyage en Afrique pour découvrir leurs racines. Ils respectent ainsi la volonté d'Aimé Césaire, un autre très grand écrivain des Antilles, qui préconisait le retour en Afrique dans les années 50 et 60. Lors de ce voyage vers l'Afrique, les personnages condéens, comme Condé elle-même qui a également vécu en Afrique, comprennent rapidement que l'Afrique n'est pas leur mère-patrie malgré leur ascendance africaine.

Un roman bien plus récent, *Les derniers rois mages* (1992), va même jusqu'à se moquer de cette quête d'une identité africaine et du mythe qui l'entoure. D'après ce mythe en effet, certains Antillais croient descendre de la noblesse africaine. Pour Condé, un tel mythe doit être briser si les Antillais veulent pouvoir découvrir leur véritable identité créole.

ARTICLE LINK : [Maryse Condé, « Le difficile rapport à l'Afrique »](#)

IV. La Diaspora africaine aux Amériques

Après cette première période des années soixante-dix et début quatre-vingt où les personnages de Condé retracent les pas de leurs ancêtres africains, Condé rejette l'Afrique, Césaire et la Négritude.* Ses personnages retournent, avec elle, dans les Amériques dont les Caraïbes font partie. Les personnages condéens donnent alors vie aux multiples visages de la Diaspora Noire présente sur le continent américain du nord comme du sud. Reconnaître qu'il existe une Diaspora Noire est un premier pas important vers la compréhension de l'identité créole car c'est déjà redonner un sentiment d'unité à tous les descendants d'Africains. Sans cette unité, il ne peut y avoir d'identité antillaise.

* La Négritude est un mouvement des années 20 en France et aux Antilles qui préconise le retour en Afrique aux membres de la Diaspora Noire. Aimé Césaire, écrivain de la Martinique, a été un leader de ce mouvement.

Négritude

V. Petite leçon new-yorkaise.

Dans son recueil de nouvelles* de 1985, *Pays-mêlé*, bien que certains personnages vivent en Afrique noire ou musulmane,** plusieurs habitent les Etats-Unis. La ville de New York, qui sert de décor à la nouvelle de "Trois femmes à Manhattan," est le lieu cosmopolite par excellence où naissent de nouvelles identités. A New York, des Américains côtoient des étrangers, immigrés hispaniques, antillais, guadeloupéens ou haïtiens. L'expérience et les désirs de Claude, la protagoniste nouvellement immigrée de Guadeloupe aux Etats-Unis, sont à la fois ceux d'Elinor, africaine-américaine, et ceux de Véra, une Haïtienne immigrée de longue date aux Etats-Unis: toutes les trois ont connu la misère, et toutes les trois veulent écrire. Les parallèles que l'histoire tisse entre ces trois personnages d'origines variées, soulignent les liens qui unissent les différents membres de la Diaspora Noire dans les Amériques.

* Une nouvelle = une histoire courte

** Musulman, e: (*adj./nom*) qui suit les pratiques du Coran et donc de l'Islam

ACTIVITY LINK : « [Trois femmes à Manhattan](#) »

ARTICLE LINK: Marie-José Jolivet, "[Libres, Marrons et Créoles, ou les Amériques noires revisitées.](#)"

VI. - et guadeloupéenne?

Ce regard sur la diversité américaine qui engendre une communauté est un autre pas vers la compréhension de l'identité antillaise: de la diversité antillaise peut également naître une identité. Après ce passage par les Etats-Unis, les personnages de Condé retournent un moment en Guadeloupe où se déroule *La Traversée de la mangrove* (1989). La structure du livre repose sur une pluralité

de voix toutes issues du tissu* social guadeloupéen. Vingt voix différentes racontent chacune l'histoire à sa façon. Chaque chapitre du livre apparaît donc d'un point de vue culturel unique selon que l'histoire est dite par un noir, un Indien, un béké, un Dominicain, un Haïtien, un homme ou une femme. Ces vingt voix évoquent toutes Francis Sanchez lors de la veillée du corps de ce dernier** et révèlent chacune une facette inconnue de la personnalité du défunt. Le parallèle s'établit aisément entre la recherche de l'identité de Sanchez et la quête identitaire de toute la société antillaise. Savoir qui est Sanchez reviendrait à savoir ce que veut dire être Antillais.

* le tissu social = *social fabric*

** de ce dernier = *of the latter*

VII. Identité "racine," identité "rhizome"? Qu'est-ce que c'est?

La Traversée ne répond pas sans hésiter à cette question de l'identité antillaise. La mangrove du titre et la cacophonie (plutôt que la symphonie) des voix qui composent le roman ne font pas que suggérer l'éternelle complexité de l'identité créole. Si la métaphore de la mangrove rappelle l'enchevêtrement* des racines antillaises, elle évoque aussi l'aspect "rhizomatique" de l'identité antillaise. Contrairement à la racine (principale et unique de la carotte par exemple) qui s'enfonce profondément sous la terre, le rhizome est un ensemble de petites racines *sans* racine principale qui se créent juste sous la surface de la terre et non en profondeur-ainsi se nourrissent les pommes de terre par exemple. Appliquées au concept de l'identité, l'image de la racine évoque toute identité fondée sur l'appartenance ancestrale à une culture, alors que celle du rhizome admet une identité multiple, née non pas du passé mais de relations qui se tissent au présent. Alors que l'identité "racine" est héritée des ancêtres, localisable dans un lieu géographique et une histoire familiale, l'identité "rhizome" reste à se construire au présent. Elle n'admet ni un seul lieu d'origine, ni une histoire familiale précise, elle naît des relations qu'elle crée. Dire que l'identité antillaise est "rhizomatique" c'est donc l'opposer radicalement à la conception répandue en Europe de l'identité "racine."

ARTICLE LINK : Christine Chivallon, ["Du Territoire au réseau: comment penser l'identité antillaise"](#)

La traversée de la mangrove est un exemple parfait qui met en scène ce nouveau concept identitaire. Ce roman nous avoue que la véritable histoire de Francis Sanchez importe peu. En réalité, ce qui importe, ce qui crée son identité et le rend unique, ce n'est pas son passé (qui demeure incertain à la fin du roman) mais ce sont les relations qu'il a tissées avec toute la communauté de la Guadeloupe. Par extension, ce qui crée l'identité de la communauté antillaise, ce ne sont pas les ancêtres africains mais le côtoiement de personnes variées qui créent, parfois malgré elles, des liens indissolubles. L'image de la communauté de Rivière-au-Sel dans le roman est comme un microcosme des Antilles: de

l'enchevêtrement apparent de l'identité créole, Condé parvient à faire surgir non pas une identité confuse mais une identité différente: une identité "rhizome" et non une identité-racine.

ACTIVITY LINK : [La Traversée de la mangrove](#) (extrait)

* L'enchevêtrement = *the intermingling*

VIII. Du rôle de l'art chez Condé

L'art chez Condé sert à exprimer cet aspect "rhizomatique" de l'identité créole.

Condé utilise d'abord son art, celui de l'écriture, pour réunir les membres de la Diaspora Noire essaimés à travers les Amériques. Les Antillais de ses romans des années 80 et 90 se lient très souvent à des personnages venant de l'Afrique, de la France, de l'Amérique du Nord ou même de l'Amérique du Sud. Dans [Desirada](#) (1997), Marie-Noëlle la protagoniste, cherche son identité en émigrant de la Guadeloupe à la France, puis aux Etats-Unis, avant de revenir en Guadeloupe et de repartir pour Boston dans le Massachusetts. Sur son chemin, c'est grâce aux personnes qu'elle rencontre que Marie-Noëlle crée son identité et parvient à oublier son désir premier de connaître son père. Les amitiés condéennes ignorent les frontières géographiques et raciales sans pour autant faire de l'identité antillaise un modèle d'harmonie. En réalité, ces amitiés "cosmopolites" soulignent la double signification de "mêlé," (comme dans le titre de son recueil de nouvelles de 1985), qui désigne à la fois un mélange mais aussi un problème ("mêlé" signifiant "problème" en créole).

L'art de Condé traverse donc les frontières et mêle les destinées de personnages venant de tous les horizons dans un but bien précis: montrer que l'éloignement géographique ne saurait séparer les descendants de la Diaspora Noire mais montrer également que les identités ne se résument au lieu où elles naissent mais qu'elles se construisent petit à petit.

ACTIVITY LINK : [Desirada](#) (extrait)

Condé se réfère également à d'autres arts, comme la peinture et la littérature imaginées par les artistes issus de la Diaspora Noire. Dans son oeuvre, Condé n'hésite pas à évoquer des artistes des Amériques (Haïtiens, Américains.) sans rien préciser sur ces derniers par des notes en bas de page par exemple. Cela force le lecteur à s'informer et à découvrir ces artistes. Cette tactique confronte implicitement le lecteur aux limites du canon artistique occidental. Condé espère ainsi ouvrir ce canon aux oeuvres des artistes de la Diaspora Noire. Un tel canon permettrait à la fois d'exprimer la culture noire, d'offrir une source de fierté et de témoigner d'une identité tout comme le canon occidental l'a si longtemps fait pour les Européens.

Condé n'hésite donc pas à mentionner (voire à incorporer) deux écrivaines américaines dans son oeuvre: Zora Neale Hurston dans "Trois femmes à Manhattan" (*Pays-mêlé*) et Toni Morrison dans "The Bluest Eye" (*Contes de mon enfance à rire et à pleurer* 1999). Dans ce conte, elle se souvient de la difficulté d'exister au sein du canon blanc en tant que jeune femme de couleur. Dans "The Bluest Eye," Maryse Condé raconte que petite-fille, un jeune ami lui avait avoué qu'il la trouvait très belle avec ses beaux yeux bleus. Il avait lu tant d'histoires venant de France avec de très belles héroïnes blondes aux yeux bleus qu'il pensait naturellement que toute belle femme exhibait nécessairement ces traits. Séduit par Maryse, il n'hésite pas à lui voir des yeux bleus. La jeune Maryse s'est sentie trahie par un tel compliment qui nie toute sa personne physique.

Au delà de la difficulté à vivre au sein du canon blanc qui s'adresse avant tout à une audience européenne, ce conte porte en germe le second thème cher à Maryse Condé: celui de la femme antillaise.

ART LINK: [L'art créole, images et exercices](#)
ART LINK: Voir la section [<<Art francophone>>](#) de ce site

IX. Identité de la femme créole

Bien que Condé refuse catégoriquement d'être qualifiée de féministe, elle n'est pas indifférente au thème de l'Antillaise. Sa réflexion sur la condition de la femme de couleur débute en 1979 dans son essai intitulé *La parole des femmes* qui révèle les nombreux stéréotypes qui voilent cette dernière. Le corps de cette dernière continue d'être idéalisé à la fois par les occidentaux et par les Antillais eux-mêmes. La femme noire demeure d'un côté femme hyper-sexuelle, symbole de l'exotisme pour le regard masculin occidental impérialiste, et d'un autre côté, il est matrice et pilier indestructible pour l'Antillais au regard patriarcal.

ACTIVITY LINK : L'art créole (voir la section [<<La femme créole dans la peinture haïtienne>>](#))

Condé aborde le problème des stéréotypes de plusieurs façons. Soit elle les ridiculise comme dans *Moi, Tituba, sorcière.* , soit ses personnages les détruisent et s'en éloignent comme dans *Desirada* . Dans les deux cas, Condé offre une voix à cette femme que l'Histoire a souvent rendue muette et reléguée au rang d'objet sexuel.

Moi, Tituba, sorcière. (1986) donne voix à Tituba, accusée de sorcellerie pendant la "Chasse aux sorcières" de Salem.* Tituba a joué un rôle important durant cet événement mais elle a été effacée de l'Histoire écrite par les hommes. Ce livre permet à Tituba de raconter sa vie, avant, pendant et après cette trop célèbre

"Chasse aux sorcières." Ce droit posthume à une autobiographie permet de briser le silence et l'oubli qui entourent encore souvent tout personnage historique de couleur, et *a fortiori* quand il s'agit d'une femme. Mais le personnage de Tituba remplit également une autre fonction. Dépeinte comme l'ultime femme hyper-sexuelle, Tituba subvertit le stéréotype: sa sexualité est si extrême qu'elle en devient ridicule.

Dans d'autres romans, la femme condéenne détruit les stéréotypes en les ignorant et se reconstruit autre, à savoir radicalement différente. Le personnage condéen de l'intellectuelle de couleur surgit ainsi à plusieurs reprises dans son oeuvre: il y apparaît sous les traits de Véronique dans *Hérémakhonon*, d'Elinor et de Claude dans "Trois femmes à Manhattan," de Reynalda et de Marie-Noëlle dans *Desirada*. L'intellectuelle de couleur rejette à la fois le regard impérialiste et patriarcal: cette "nouvelle" femme est souvent stérile et non maternelle, maigre et non voluptueuse, intellectuelle et sexuelle. Pourtant, cette femme n'est pas frigide: sa sexualité est tout simplement devenue la sienne et a cessé de paraître pour le plaisir de l'Européen ou de l'Antillais.

* La Chasse aux sorcières = The Salem Witch Trial

X. Conclusion

Alors que l'identité créole est née d'une tragédie, celle de la "Grande Traversée" de l'Atlantique, elle est néanmoins parvenue à créer une culture aussi diverse son paysage et ses cultures. Les "cultures caribéennes" vont effectivement au-delà des frontières géographiques créées par les îles et accentuées par la diversité des cultures anglophones, hispanophones et francophones.

La quête identitaire si habilement développée chez Condé est un thème récurrent dans toute la littérature des Caraïbes, qu'elle soit écrite par des auteurs anglophone, hispanophone ou francophone. Maryse Condé n'est donc pas une exception mais c'est la façon dont elle traite ce thème qui est unique. Plus explicitement, la femme Antillaise chez Condé, telle le phénix renaissant des flammes, affirme sa force et sa fragilité au-delà des patriarcats européens et antillais qui l'oppriment.

ARTICLE LINK : Véronique Dorner, "[Les Caraïbes au tournant du siècle. Crises et transitions](#)"